

DÉBORDAGE

Sortir du cadre par débordement à l'abordage du vieux monde

La feuille volante du groupe anar de la région stéphanoise et d'outre-furan — Décembre 2016 / groupe-anar@riseup.net



OFFENSIF ET IMPRÉVISIBLE !

Le groupe anar est un regroupement d'anarchistes sans appartenance ni programme ni contrainte, une zone d'autonomie temporaire rassemblant des libertaires de la région stéphanoise et d'outre-furan, de l'Ondaine et du Gier.

Nous sommes contre l'activisme superficiel, obsédé par le faire, la quantité et le nombre, mais pour des actions critiques de fond, authentiques et vécues dans un changement de perspective, pour de l'agitation contagieuse et subversive, du détournement et de l'utilisation dans un renversement de situation.

Nous n'avons pas de prise de conscience à réaliser, nous ne voulons convaincre personne, car nous ne sommes pas les détenteurs éclairés d'une vérité suprême qu'il faudrait inculquer à un peuple ignorant.

Nous refusons toute application d'un modèle à exécuter par des spécialistes initiés, que ce soit l'anarchisme, le socialisme, le communisme, l'écologisme... parce que nous sommes contre l'uniformisation autoritaire et pour une auto-organisation non prédéfinie, libre et multiple. Nous sommes pour l'égalité générale dans la diversité culturelle, contre l'usurpation de tout pouvoir par une minorité d'accapareurs.

Aucun principe à suivre, aucune ligne de conduite à respecter, aucun mode de vie à adopter, chacun est libre et responsable de ses choix envers les autres. Rien n'est totalement acquis, tout est discutable. Il n'y a pas de limite à la liberté d'expression, mais seulement un usage insuffisant.

Nous ne cherchons pas à améliorer et à gérer le désastre écologique et social. Nous ne résistons pas aux avancées d'un capitalisme débridé, mais par ses contradictions l'entraînons dans sa chute. Nous sommes offensifs et imprévisibles.

Nous voulons la disparition du prolétariat et de la bourgeoisie, la fin du règne de la marchandise, de l'esclavage du travail, de la dictature du fric, du capitalisme, qu'il soit privé ou étatique, et nous sommes déterminés à combattre toute récupération du mouvement révolutionnaire qu'elle soit politicienne, syndicale, gauchiste, léniniste, médiatique ou spectaculaire.

Nous critiquons toute forme de croyances : religieuses, économiques, idéologiques, politiques et publicitaires... et inventons toutes sortes d'incroyances qui paraissent impossibles pour tous ceux qui disparaissent derrière les apparences.

Le rassemblement de nos différences a des capacités bien plus grandes que la somme de ses membres, séparés les uns des autres.

**NOS DÉSIRS
SONT
DÉSORDRE
NI CONTRAINTES
NI ENTRAVES !**

Lorsque la richesse de nos interactions multiples franchit un certain seuil, un mouvement global produit de façon discontinue de nouveaux comportements d'ensemble tout à fait imprévisibles. Nos bricolages opératoires collectifs se substituent aux croyances réductrices autoritaires.

Notre rassemblement ne se construit depuis aucune base politique, idéologique ou morale, considérant que ce ne sont que trois facettes d'une même domination. Notre énergie à nous regrouper ne se nourrit que de rages et de désirs. La rage contre ce monde pourri par l'autorité et le fric. Le désir de vivre des instants d'insoumission et de liberté. S'il nous tient à cœur de mieux comprendre et partager



**ON PEUT
OUBLIER TOUT
CE QU'ON NOUS
A INCULQUÉ,
ET COMMENCER
PAR RÊVER...
LIBRE !**

comment s'articulent les dominations qui traversent cette société, ce n'est pas pour en être les spectateurs indignés mais pour envisager des pratiques et des horizons offensifs contre tous les pouvoirs. Allergiques aux dogmes et aux avant-gardismes, nous ne souhaitons ni convaincre, ni persuader. Un nouveau souffle circule de rencontres en affinités, ravive les braises et propage l'incendie. D'agitations en détournements se répand le virus de la mutinerie.

Nous sabotons et combattons cette société destructrice où la vie se réduit à une marchandise à exploiter, car nous ne voulons plus survivre, mais vivre pleinement, sans temps mort et sans entrave.

L'amour, le plaisir, la fainéantise, le jeu sur les règles du jeu, le détournement, la ridiculisation du spectacle et de la pub, l'irrespect de l'autorité et des interdits... sont autant de pratiques nécessaires et indispensables à l'irruption insurrectionnelle d'un mouvement révolutionnaire.



**Les réserves
imposées
au plaisir
incitent
au plaisir
sans réserve**

Raoul Vanlégem

UN PAS DE CÔTÉ

OK ta vie quotidienne s'est construite et suit son cours dans un cadre autoritaire. Que ce soit dans ta famille, à l'école, au taf, à Pôle Emploi, chez le médecin et jusque dans ton salon, tu ploies sous les contraintes et les injonctions. On te martèle la tête avec ce que tu DOIS faire, les limites à ne pas dépasser, jusqu'à ce que par conviction ou lassitude, tu fasses le choix de te résigner, de rentrer dans le rang.

Début mars, quelque chose s'est passé. A en croire tous les météorologues gauchistes et autres syndicalistes perchés sur une échelle dans leur petit bocal, il se profilait à l'horizon une belle tempête sociale. Pourtant, dans tous ces moments que tu aurais pu vivre comme une pause dans la normalité, dans ce quotidien trop étouffant, où tu aurais pu respirer un grand coup et faire un peu craquer le carcan du « fais pas ci, fait pas ça », et ben dans tous ces moments, il ne s'est rien passé ! T'as choisi de continuer de suivre les règles du jeu, de respecter l'itinéraire de la manif, de faire semblant d'écouter avec intérêt les discours relous et les slogans débiles des leaders. T'as choisi une nouvelle fois d'obéir aux ordres des portes-voix et de te conformer au rythme du camion sono-buvette : avance, stop, assis, debout, tends la patte, à la niche !

T'as choisi de rester dans le rang.

Qu'est-ce qui fait qu'un si grand nombre de personnes en arrive à reproduire à l'infini ces mêmes schémas, à réutiliser ces mêmes outils discount ? A recracher les mêmes contestations aimablement prémâchées par les centrales syndicales et les mouvements citoyens afin d'en ôter tout le potentiel créatif, libérateur... donc subversif ?

Il faut quand même avoir une vision sacrément étroite pour considérer qu'un changement de plus dans le code du travail a une réelle importance. Pourtant, il suffit d'un pas de côté pour avoir une vue d'ensemble, remettre un peu les choses en perspective et se rendre compte que cette loi n'est qu'une microscopique partie d'un tout. Il suffit d'un pas de côté pour réaliser que l'idée même de travailler pour gagner sa vie est à vomir ; que confier à d'autres le pouvoir de décider de comment je mène ma vie est une aberration ; que se conformer à des normes pour se sentir le droit d'exister parmi les autres est asphyxiant ; que fuir la mort et rester bloqué à une frontière est insupportable...

On vit dans un monde de merde, t'as remarqué ? Et c'est pas une fatalité ! Ce pas de côté permet aussi d'imaginer tout un tas de manières de sortir de leurs revendications et de leur non-violence qui nous neutralisent.

Faire un pas de côté, c'est commencer à sortir du rang. Et on est quelques un-e-s dans les parages à refuser d'y retourner. Et que les enragé-e-s ouvrent le bal...

(Des extraits de "À toi qui passes ta nuit debout", La Bourrasque, août 2016 / labourrasque.noblogs.org)

NOUS N'AVONS RIEN À DÉFENDRE

Ni des loi supposées nous garantir, ni un quelconque travail supposé nous permettre de nous « réaliser ». Le travail n'est rien d'autre qu'exploitation, fatigue, ennui, humiliation. Toute loi n'est que l'expression de la domination de certaines couches sociales sur d'autres, qui constituent la majorité de la population. Nos fameux « droits » ne sont que le paravent du marchandage entre notre docilité et l'expropriation de nos vies.

Nous sommes nombreux à descendre dans les rue, ces jours-ci. Journalistes, syndicalistes et politiciens (même « alternatifs ») voudraient nous enrégimenter derrière le simple refus de la loi Travail. Mais, en fait, on s'en fout de cette énième réforme d'un code du Travail qui est là pour nous atteler au turbin. On crache sur l'esclavage à vie du CDI comme sur la galère quotidienne de la précarité. Ce qui remplit les rues ces jours-ci, c'est le ras-le-bol envers ce monde de plus en plus invivable. Ce qui apparaît là, c'est un refus du travail, la conscience peut-être encore imprécise mais bien présente que toute loi est une chaîne. Il y a ici et là quelques petites secousses dans la normalité de cette société : des frémissements dans lesquels nous pouvons voir un refus de la soumission et de l'impuissance quotidiennes, une mise en cause de la résignation généralisée.

Ce monde est invivable. D'un côté un État de plus en plus répressif – la carotte de l'État social étant en fin de course (pas pour toutes les catégories, bien sûr : le vieux précepte de diviser pour mieux régner est toujours efficace), il ne reste que le bâton. De l'autre côté, des prétendues alternatives qui ne représentent que la volonté de faire gérer cette même société par des syndicats et des partis de gauche, qui n'ont même plus d'illusions à vendre. Ou bien de sinistres cauchemars qui donnent une couleur encore plus morbide à l'autorité : replis communautaires, retour du religieux et de l'oppression morale.

Dans ce panorama sombre, s'attacher à un coin de territoire ou à une situation sociale donnée, revient à jouer sur la défensive, à renoncer à l'audace des rêves. Mais ni une quelconque zone à défendre dans un monde englouti par des nuisances, ni une Justice qui est là pour

sanctionner l'inégalité et la privation de liberté, ni quelques droits à se faire exploiter tout le long de la vie, ne pourraient jamais nous suffire.

Cette petite fissure dans la normalité que sont les mobilisations avec l'excuse de l'énième modification du code du Travail, nous voulons l'agrandir, pour qu'elle devienne une brèche, d'où atteindre la fin de l'exploitation. Faisons en sorte que le vase qui commence à déborder se casse. Ne nous contentons pas des promesses politiciennes, chassons les médiateurs sociaux (comme les syndicats), déchainons notre rage contre cette société qui nous vole, jour après jour, nos vies. Attaquons-nous aux bases morales et sociales de l'autorité. Et aussi à ses structures matérielles : magasins, lieux de production, bâtiments publics, véhicules, moyens de transport de personnes, de marchandises et d'énergie... Attaquons-nous aux hommes et femmes qui l'incarnent : flics, patrons, juges, chefs de toute sorte, bureaucrates, vigiles, politiciens, matons... A nombreux, en petits groupes ou seuls, le jour comme la nuit, quand et où le pouvoir ne nous attend pas.

Un graffiti récent, souvent repris, dit : « le monde ou rien ». Mais nous n'avons rien à défendre dans ce monde qui ne nous appartient en rien, et auquel nous n'appartenons pas. Un monde qu'on veut détruire. La fête ne nous attend pas que sur ses décombres, mais déjà dans la révolte, ici et maintenant. Il n'y a pas de retour en arrière. Contre toute loi, contre le travail. Contre ce monde d'enfermement et d'exploitation. Pour la liberté !

[Affiche trouvée sur les murs de Paris]

FEIGNASSE, collectif de chômeurs et précaires de Saint-étienne qui refusait et critiquait l'esclavage du travail, à qui l'on doit la Fête des chômeurs et 4 numéros d'un journal.
<http://collectif-feignasse.over-blog.com>

RÉSISTANCE VERTE, défendre la qualité de la vie dans la région stéphanoise, combattant les nuisances et refusant la gestion du désastre.
<http://resistance-verte.over-blog.com>

ST-ÉTIENNE RÉVOLUTIONNAIRE DE 1968 À 1973
<http://1968-73saint-etienne.over-blog.com>

LE NUMÉRO ZERO <https://lenumerozero.lautre.net>

LA GUEULE NOIRE <http://www.lagueulenoire.org>

LA DÉRIVE <http://laderive.info>



Contacte-nous, par mail, pour nous dire ce que tu en penses, autres choses ou pour se rencontrer : groupe-anar@riseup.net